

La famille Boyve

Autor(en): **Pettavel, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Schweizer Familienforscher = Le généalogiste suisse**

Band (Jahr): **22 (1955)**

Heft 3-5

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-697445>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DER SCHWEIZER FAMILIENFORSCHER LE GÉNÉALOGISTE SUISSE

SCHWEIZERISCHE ZEITSCHRIFT FÜR GENEALOGIE
REVUE SUISSE DE GÉNÉALOGIE

*Monatliche Mitteilungen der Schweizerischen
Gesellschaft für Familienforschung*

*Bulletin mensuel de la Société suisse d'études
généalogiques*

Redaktion: Dr. A. von Speyr, Hergiswil NW

XXII. JAHRGANG / ANNÉE

1. MAI 1955, Nr. 3—5

La famille Boyve

D'après la conférence du Dr Olivier Clottu, St-Blaise, par Jean Pettavel

Le groupement de Neuchâtel de la Société suisse d'études généalogiques a consacré sa séance du 30 mai 1952 à la famille Boyve, bourgeoise de Neuchâtel, dont une branche fut anoblie en 1765. La physionomie assez typique de cette famille peut s'esquisser en quelques traits: un personnage central, l'annaliste et pasteur Jonas Boyve, autour duquel gravite une pléiade d'autres ministres; d'autre part, un élément artisanal accentué, caractérisé par au moins sept générations de potiers d'étain, dont on retrouve l'emblème de métier avec d'innombrables variantes dans les armes de toute la famille.

Originaire de Chinnard, seigneurie d'Arbye, bourgade sans doute quelque peu ignorée du diocèse de Genève, la famille Boyve était venue s'implanter chez nous il y a quatre siècles et demi, ainsi que le précise le Dr Olivier Clottu, auteur d'une généalogie très fouillée, s'échelonnant sur une douzaine de générations.

Bernard Boyve, premier du nom, allié Henriette Aubert, est cité à Neuchâtel dès 1518. Sans postérité, il teste en 1531 en faveur de son cousin Antoine Boyve, habitant et bourgeois de Neuchâtel, ancêtre de toute la famille. Celui-ci, tournier de sa profession, c'est-à-dire tourneur sur bois, possédait en 1544 une maison sise à la rue des hôpitaux, à l'emplacement actuel du n° 2 de la rue de l'Hôpital (pharmacie Armand). De ses deux mariages avec Guillama Martin de Peseux puis avec Annelet Jehannet de Wavre, il eut sept enfants.

Jehan, tournier comme son père, et Jehanne Gaudet sa femme ne paraissant pas avoir eu d'enfants, la continuité de la famille fut assurée par Jérémie et Ysaïe ses deux frères. David, fils du premier et d'Elisabeth, fille du pasteur de Gléresse Claude Rougemont, est orfèvre et maître de la monnaie de 1595 à 1629. Toute sa descendance s'adonnera par tradition aux ouvrages de métal vil ou précieux et parfois même, le potier d'étain se doublera-t-il d'un habile orfèvre. David son fils, né en 1593, allié Suzanne Fleury, est cité comme conseiller, tandis que Jérémie, autre fils, est essayeur de la monnaie. Noé, fils de David précité, ayant épousé Suzanne Mindrely de Soleure, est en même temps maître des favres et conseiller. En la personne de David-François, né en 1741, disparaîtra le dernier potier d'étain de cette branche spécifiquement artisanale, où de père en fils s'acquit une grande maîtrise professionnelle.

La postérité d'Ysaïe, troisième fils d'Antoine, plus étoffée, sera donc celle existante encore aujourd'hui. Il avait épousé en premières noces la fille du pasteur Masnier de Cossonay, puis une Bâloise Esther Kern. La descendance mâle de son fils Abram, né en 1556, et d'Ennely Crette de la Neuveville, paraît s'éteindre avec Abram, arrière-petit-fils, né en 1660, hôte en la maison de ville. En revanche, le pasteur Isaac Boyve, second fils (1579-1646), aura une nombreuse postérité. Maître d'école à Neuchâtel, puis diacre de Valangin en 1608, on le trouve plus tard pasteur aux Brenets, à Cortaillod, à La Chaux-de-Fonds et finalement à La Sagne. De son premier mariage avec Barbely de Thielle, il semble n'avoir eu qu'une fille Jeanne, née en 1604. Ses quatre fils, tous pasteurs, seraient donc issus de sa deuxième union avec Sarah, fille du pasteur Pierre Heraud, sinon de la troisième avec Madelaine Pettavel. Toutefois, le testament de cette dernière ne précise rien à ce sujet. Jacob, fils aîné (1611—1670), pasteur aux Brenets puis à St-Martin, épousa Rose Tissot. Son petit-fils Jacob, mort en 1742, Maître des Clefs et des XL, était libraire. Il est le père d'Abram (1693-1767), marchand, libraire et imprimeur. Samuel, second fils (1621-1695), allié Marie Fabry, fut pasteur à Dombresson de 1665 à 1695. Il est le père d'Isaac, allié Elisabeth Dubied, pasteur à La Chaux-de-Fonds, mort en 1712, et le grand-père de quatre officiers du régiment d'Affry, au service de la France. Esaye, troisième fils (1612-1686), après avoir été diacre à Neuchâtel, fut pasteur à Bevaix de 1653 à 1686. Abram enfin, fils cadet

(1623-1684), pasteur à Cornaux, St-Blaise et St-Martin, sera le père de Jonas Boyve (1654-1739), l'auteur des *Annales*, ensemble de manuscrits historiques dont une partie seulement fut publiée de 1854 à 1860 par Gonzalve Petitpierre. Son intense activité d'historien fut-elle préjudiciable au ministère qu'il exerça à St-Martin et à Fontaines? Les procès-verbaux de la Classe pourraient peut-être nous le dire. Beatrix, sa fille, épousa en 1705 le médecin genevois Théodore Guerre, chirurgien à l'hôpital de l'Isle. Elle est la sœur d'Abram (1684-1746), dernier pasteur de la famille, allié Elisabeth Favarger, et qui séjourna à Bevaix, Engollon, Dombresson et les Verrières. Il faillit perdre la vie alors qu'il suivait à cheval le très mauvais chemin qui surplombe les gorges du Seyon. Son fils Jonas-Pierre (1724—1794), allié Esther Purry, lieutenant de Neuchâtel et du Landeron, puis major de ville, n'eut qu'une fille, Marie-Salomé-Henriette, devenue la femme de Jacques-Louis de Pourtalès en 1790.

Abram, frère cadet de l'auteur des *Annales* (1660-1699), allié Marguerite Chaillet, créé notaire à seize ans déjà, Maître des clefs, des XL et maire de Bevaix, dont le fils Jacques-François (1692-1771) pratiqua le barreau à Berne et publia de nombreux ouvrages de droit. Sa fille Suzanne-Marguerite épousera le chirurgien Rodolphe Vernier de Berne, mais originaire de Porrentruy, qui, compromis dans l'affaire Henzi, dut se réfugier à Amsterdam.

Jérôme-Emmanuel (1731-1810), allié Viala, docteur en droit, fut conseiller d'Etat et chancelier en 1767, ainsi que maire de Bevaix. Anobli en 1765 par Frédéric II, on lui doit d'importants ouvrages, dont « Recherches sur l'indigénat helvétique de la principauté de Neuchâtel et Valangin, 1778 ». Son fils unique Paul (1775-1871), allié Henriette Ducommun en 1807, se fixe à Paris comme négociant. On remarque dans sa descendance, encore représentée aujourd'hui, plusieurs officiers qui tous se sont distingués au service de la France, tel le général de cavalerie Robert de Boyve. Malheureusement, cette branche, à laquelle se rattachent tant de valeureux soldats, serait, dit-on, sur le point de s'éteindre. Avec elle disparaîtront les derniers représentants mâles issus du modeste tournier de la rue des hôpitaux.

M. Alfred Schnegg, archiviste de l'Etat, qui jadis étudia de près la question, rappela les difficultés surgies entre l'annaliste Jonas Boyve et le Conseil de Ville dont il sollicita vainement l'aide financière pour la

publication de ses travaux, comme aussi de celles que lui créa la Classe en le contrecarrant dans ses projets. Ainsi, faute de n'avoir pas été publié du vivant de son auteur, le texte original, plus ou moins modifié par Gonzalve Petitpierre, a disparu aujourd'hui, et c'est fort regrettable. Il s'en trouverait des fragments dans quelques familles. Puis M. Schnegg situa quelques-unes des propriétés Boyve à Neuchâtel au cours des siècles. Noé Boyve possédait le n° 10 actuel de la rue des Chavannes. L'auberge du Poisson appartenait, du moins en partie, au pasteur Jonas Boyve qui la tenait de son père. Siméon Boyve, hospitalier, résidait vers 1690 au n° 31 actuel de la rue des Moulins. Enfin, le n° 3 actuel du Faubourg de l'Hôpital (immeuble Huttenlocher) était la propriété du chancelier Boyve qui la vendit ensuite à Henri-Louis Jeanjaquet. Le Chanet, qu'il construisit, était sa maison de campagne.

Si depuis plus d'un siècle, la famille Boyve a quitté notre contrée, il se trouvait qu'une authentique représentante de la branche française anoblie, redevenue par son mariage neuchâteloise de vieille souche, avait bien voulu honorer la séance de sa présence.

La famille Guillaume des Verrières

D'après la conférence de M^{lle} Juliette A. Bohy, par Jean Pettavel

Le travail présenté par Mademoiselle Juliette A. Bohy revêtait plutôt la forme d'une recherche d'ascendance, poussée jusqu'au XIV^e siècle, construite sur des données puisées aux meilleures sources.

Parmi les habitants de la Miéjoux (Les Verrières) mis au bénéfice de la franchise du comte Louis du 30 juillet 1357, on trouve Guillaume, fils de Jaquet. Est-il un ancêtre de la famille Guillaume? Il n'est pas possible de l'affirmer. Mais deux siècles plus tard, les reconnaissances du Grand Bourgeau de 1556 contiennent la mention de plusieurs branches de cette famille, certainement implantées dans la région depuis plusieurs générations, ce qu'attestent les références à des actes notariés passés bien antérieurement.

On sait que dès 1344, le village des Verrières, peu à peu agrandi par l'arrivée de nouveaux colons venus à la rescousse dans l'œuvre de défrichement entreprise, était déjà constitué en paroisse autour de son église patronnée par St-Nicolas. Il a donc été possible d'établir sur ces documents, la succession ininterrompue de 16 générations reliant Guil-